

Yves BRARD

Lui, la voiture et la nuit

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 07-07-2009

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Lui, la voiture et la nuit

La voiture bleu nuit s'enfonçait dans l'avenue. Les néons multicolores des boîtes de nuit lançaient des clins d'œil suggestifs aux quelques rares passants arpentant nonchalamment le pavé mouillé.

Il conduisait nerveusement, si nerveusement qu'il en devenait maladroit. Les pignons de la boîte de vitesse criaient leur indignation bien qu'on leur ait récemment graissé la patte.

Il suait de tous les pores de sa peau et répandait dans la voiture une odeur de peur et d'humidité rance. Les vitres se teintaient progressivement d'un léger brouillard qui se répandait dans la voiture au rythme des battements de son cœur. Ses mains s'accrochaient au volant, inondant les gants de daim qui retrouvaient provisoirement leur odeur de bête traquée. Le moteur renâclait, le mouvement de protestation faisait chorus.

L'avenue descendait en pente douce, pourtant la voiture peinait comme si la jeune nationale, promue récemment et goudronnée pour la circonstance, n'était qu'un anonyme chemin vicinal dénué de tout revêtement. Les pneus, déséquilibrés ne se tenaient plus sur la route et labouraient sans vergogne sa peau luisante, traçant des cicatrices de caoutchouc brûlé sur sa robe juvénile. Le goudron gémissait, se liquéfiant sous la caresse brutale.

L'air, si léger encore quelques minutes avant, semblait vouloir se solidifier devant la mécanique. Les quelques rares passants, oubliés dédaigneusement par le rétroviseur, resurgissaient de l'ombre et, toujours aussi nonchalants, dépassaient la voiture rouge nuit où l'aiguille du compteur flirtait avec le zéro... L'aiguille avait viré sa cuti.

La pédale de frein abaissa brusquement sa garde pendant que la fine chaussure de cuir mauve écrasait rageusement l'accélérateur. Sans autre préavis, la grève générale - après maints conciliabules - venait d'être décrétée. L'avertisseur demanda la parole et les volets des quelques rares maisons qui sommeillaient sur le bas côté, s'ouvrirent sur le sommeil dérangé. Le pot d'échappement, jusqu'à là silencieux, perdit toute contenance et se laissa aller à quelques flatulences sonores de fort mauvais goût.

La situation menaçait de s'envenimer. Heureusement la voix de la sagesse prit la parole et le concert cessa. On entendait plus que le va-et-vient lancinant des essuie-glaces qui ânonnaient des slogans vindicatifs et rebattus datant de la Panhard Levassor.

Le conducteur semblait bien éloigné de tous ces discours politiques et

opposait à toutes ces revendications un mutisme monacal. Il n'était d'ailleurs plus tout à fait lui-même, mais une masse informe de peur qui répandait dans l'arène une odeur fauve qui s'harmonisait parfaitement avec l'intérieur en simili cuir qui n'avait encore rien dit.

La batterie, après quelques réflexions acides, l'avait enfin mis en veilleuse et seuls deux yeux incandescents éclairaient le tableau de bord qui rougissait de cette insistance déplacée.

Une main gantée, dissimulant le frémissement de doigts nicotinés, trembla vers une cigarette habitude. L'allume-cigare refusa tout compromis et la main dut avoir recours à une vieille allumette qui hélas demanda sa retraite anticipée. Un éclair de lucidité aveugla l'obscurité et lui permit d'allumer la dite cigarette puis de réaliser que les vieux pouvaient encore servir. Ce faisant, il jeta l'allumette par la vitre qui profitait de la longueur des négociations pour prendre l'air. Le moteur hoqueta et la glace fut priée vertement d'aller se les geler ailleurs. Le petit cylindre blanc ne cessa pas de trembler pour autant et les volutes neigeuses en furent quittes pour s'entasser à l'arrière du véhicule. Cette promiscuité et l'absence de perspective d'évolution du conflit ne présageaient rien de bon.

La nuit s'obscurcissait peu à peu et la terreur de l'homme croissait proportionnellement. Il sentit sur sa joue la caresse glacée d'une flaque de nuit, entrée clandestinement par l'interstice laissé à la frontière entre la portière et la vitre. Celle-ci avait certainement abandonné sciemment sa surveillance pour se venger de l'admonestation du moteur poitrinaire. Il retrouva quelques bribes de sang-froid et parqua ce bout de nuit dans un porte-documents dont il fit en un éclair coulisser la fermeture. L'ennemi était provisoirement neutralisé, l'atmosphère se réchauffa aussitôt et devint bientôt irrespirable. La climatisation intervint pour réguler l'atmosphère mais le moteur lui coupa immédiatement la parole.

La haine dévorait peu à peu la peur dans son regard halluciné. ... Fuir cette nuit noire et opaque, rouler à la rencontre du jour; et cette maudite mécanique qui au lieu de l'aider retournait sa veste.

Il tapa rageusement du pied écrasant le tapis allongé lascivement sur le sol. Il l'entendit gémir et enfonça plus profondément son talon dans l'épaisseur du revêtement. Le climat devenait malsain, l'épreuve de force était engagée.

Le cadran de l'horloge marquait seulement deux heures, le cauchemar ne faisait que commencer.

Encore une chance que le moteur soit enrhumé observais-je judicieusement. Mais mes propos n'eurent pas le don de le dérider et le regard qu'il me lança en dit long sur l'intensité de sa peur et de sa colère.

Entre temps, les roues, sous pression, arguant de leurs quatre pneus à

nourrir, avaient décidé de mettre un terme à leur action revendicative. La reprise générale semblait n'être qu'une question de minutes. La réponse ne se fit pas attendre et le moteur se mit en marche avec le sentiment de s'être fait rouler. L'homme aux gants de bête traquée relâcha quelque peu son étreinte et le volant en profita pour happer l'air avec avidité.

L'aiguille du compteur dépassait largement l'excès de vitesse et il se réjouissait naïvement. Une autre forme de grève, particulièrement inquiétante, émergeait lentement des rouages retors du véhicule. La pédale débraya sans préavis et la voiture fit un bond en avant.

Tapie à l'ombre d'un réverbère, la justice aux aguets humait l'air à la recherche d'une proie. Le déplacement d'air anormalement furtif éveilla l'instinct du chasseur qui sommeille chez tout justicier digne de ce nom. La moto alezane sentit sur sa croupe le poids de l'homme casqué. Hennissant de plaisir sous les éperons qui lui labouraient les flancs, elle s'élança à la poursuite de la onze chevaux. Perverse, celle-ci prit le trot, et l'homme commença à douter de sa loyauté.

Le motard s'arrêta à hauteur de la portière avant gauche et lui intima l'ordre d'ouvrir. Celle-ci, ne voulant pas courir le risque d'une mise à pied prématurée, opposa au cavalier personnage, un immobilisme monacal. Le plafonnier au contraire, décida de faire toute la lumière sur cette affaire qui ne lui paraissait pas claire, et les contours de l'homme se dessinèrent dans la nuit. Intimidée d'être sortie ainsi de l'ombre, la ceinture préféra se mettre en sécurité et se replia sur elle-même, le laissant plus vulnérable encore.

L'homme qui, quelques lignes auparavant, tentait une habile strangulation sur son volant, n'écoutait pas la voix de la justice qui s'époumonait dans l'ombre. Il ne se laisserait pas abuser par cet artefact sommaire, le piège était grossier; la nuit, bouffie de suffisance, mésestimait son adversaire.

A l'extérieur, la justice s'impatientait et sa main se rapprochait dangereusement de son exécutant préféré. Sous les doigts flatteurs, le brillant canon brûlait du désir de bien faire. Présentant le drame je n'eus que le temps d'intervenir. Le shérif leva vers moi un sourcil courroucé, sa peine de mort cellulaire avait disparu.

- De quel droit intervenez-vous, aboya-t-il ?

- Du droit du plus fort, répondis-je. Je vous ai généreusement invité dans mon récit pour vous donner une chance de promotion auprès de vos chefs, or vous abusez de la situation et voulez y introduire la violence. En conséquence, je vous retire de cette nationale.

Ma gomme étouffa ses protestations et mon stylo le transporta dans une artère secondaire mal éclairée où ses chefs dormant à poings fermés malgré l'heure tardive, ne le verraient pas opérer. Conscient de son inutilité, il traversa l'artère en tirant et le patient mourut en état de légitime défense.

Une bavure qui ferait désormais tache dans son parcours.

La voiture n'ayant plus de raison de mettre en valeur le bas côté, reprit sa respiration qu'elle avait coupée en même temps que son moteur et rejoignit prestement le ruban goudronné.

Un rictus de triomphe déformait la face de l'homme à la chaussure mauve. Le moteur gonflé tournait à plein régime pour retrouver sa ligne, les phares trouaient la nuit et il n'avait pas trop de toute son attention pour contourner ces crevasses ouvertes à même le flanc de son ennemie.

Les roues se plaignaient de mal de mer, le volant de torticolis, et les gants d'humidité. Lui ne se plaignait pas, la peur ne gémit pas elle se contente d'être.

Un instant, il imagina qu'il était le bourreau et que la nuit, grelottant de solitude, frappait à la vitre pour implorer sa pitié. Il eut chaud au cœur en pensant qu'il la laisserait crever de froid comme un étranger dans un train d'atterrissage. Il plana quelques secondes, avec ce compagnon de misère si lointain, puis sentit l'humidité entre le cuir mauve et le Nylon noir, son imagination venait de déborder.

Yves BRARD

Yves Brard est né en 1956. Il vit dans le Val d'Oise, est marié et a deux enfants. Il est actuellement cadre dirigeant en charge des ressources humaines dans un grand groupe français. Les livres sont pour lui une passion en tant qu'objet mais surtout pour ce qu'ils lui apportent. Quant à l'écriture, elle est un prolongement naturel de son activité mais aussi un besoin personnel.

Lui, la voiture et la nuit

Une nuit. Un homme dans une voiture. La voiture se rebelle et la traversée de la nuit va s'avérer plus délicate que prévue, d'autant que la nuit cherche à s'emparer de lui et qu'il lui faut atteindre le petit matin...